

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Françoise Sullivan
Une rétrospective révélatrice

René Payant

Numéro 25, printemps 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39488ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Payant, R. (1982). Françoise Sullivan : une rétrospective révélatrice. *Lettres québécoises*, (25), 87–89.

Françoise Sullivan

Une rétrospective révélatrice

Les débuts d'année se suivent et se ressemblent. Il arrive qu'on s'y laisse prendre à faire quelques bonnes résolutions pour l'année qui commence. De toute façon, plus ou moins sérieusement et fermement établies, ces résolutions sont vite abandonnées. C'est pourquoi les débuts d'année sont toujours les mêmes. Je me retrouve donc au début de cette année de *Lettres québécoises* avec une pile de livres dont il aurait fallu parler déjà et avec une autre, qui à ce jour s'élève un peu trop haut, dont il faudra tenir compte pour les prochaines chroniques. Je ne prends pas de résolution ; je ferai comme toujours. Puisqu'il n'est pas possible de commenter tout ce qui se publie en art et que ce qui se publie se ressemble malheureusement trop souvent, je me contenterai de commenter les ouvrages qui m'intéressent ou ceux dont il me semble pertinent de relever les caractéristiques, bonnes ou mauvaises, en regard des problématiques qui sont celles du milieu québécois actuel. C'est donc dire, que cette année encore, il y aura une foule de mécontents.

Les ignorés

Cela ne signifie pas que les publications dont il n'est pas question dans cette chronique ne sont pas intéressantes et qu'il ne suffit pas qu'un livre y soit tu pour qu'il soit jugé négativement (rétrospectivement, j'aurais même tendance à croire le contraire). L'an dernier, plusieurs ouvrages auraient mérités d'être soulignés : par exemple le *Médard Bourguault, sculpteur* de Angéline Saint-Pierre (Fides), le *Reflets dans un miroir d'eau : Estampes de David Milne* de Rosemarie L. Tovell (Galerie nationale du Canada) dont les reproductions sont d'une très belle qualité, aussi *L'église Notre-Dame de Montréal, son architecture, son passé* de Franklin K.B.S. Toker (Hurtubise HMH) récemment traduit de l'anglais (1970), ainsi que les *Inédits de John Lyman* présentés par Hedwidge Asselin (Ministère des Affaires culturelles du Québec), *Vers les îles de lumières*, textes de Fernand Leduc présentés par André Beaudet (Hurtubise HMH) et enfin

du même André Beaudet, *La désespérante expérience Borduas* (Herbes Rouges). Évidemment, cette liste d'exemples pourrait s'allonger encore.

Le catalogue d'exposition

Je voudrais cependant commencer cette année avec une primeur à *Lettres québécoises* en soulignant la parution d'un catalogue d'exposition : *Françoise Sullivan, rétrospective*, Musée d'art contemporain de Montréal¹. Un catalogue d'exposition n'est pas un livre insiste-t-on à répéter en certains milieux, mais il en a cependant les effets. Ce qui distingue premièrement le catalogue d'exposition du livre est le fait qu'il est nécessairement lié à un événement artistique. Contemporain de l'exposition qu'il accompagne, il en est la présentation. Il n'est pas rare toutefois, depuis une dizaine d'années, de voir des catalogues acquérir une certaine autonomie, se détacher de l'exposition qui en est le prétexte et devenir une publication qui survivra d'elle-même à cause de la spécificité de son contenu. Mais souvent le catalogue reste un document qui ne servira qu'à l'occasion d'une recherche précise sur l'artiste dont il traite².

Il faut distinguer le catalogue d'une exposition régulière (l'oeuvre plus ou moins récente d'un artiste, ou d'un groupe réuni ou non par un thème), où le texte de présentation reste ponctuel, soulignant l'intérêt de l'exposition par un commentaire historique ou interprétatif des oeuvres, et le catalogue qui accompagne une rétrospective. C'est le cas dont il est ici question et sur lequel je voudrais faire quelques observations.



Le Musée d'art contemporain montrait plus de trente ans de l'oeuvre de Françoise Sullivan, à travers une sélection intelligente, sobre et présentée avec beaucoup de soins (sauf de minces détails comme les socles colorés), allant des premiers tableaux de 1941 jusqu'aux récentes grandes toiles rondes (*Tondo*) en passant par les sculptures de fer soudé, peint ou non, les sculptures de plexiglas, les décors et les costumes de théâtre ou de danse, les photographies, les oeuvres conceptuelles, et de nombreux documents témoignant de danses ou de chorégraphies, d'oeuvres éphémères (comme les portes et fenêtres bloquées), etc. Je ne commenterai pas ici l'exposition elle-même.

Un sommaire diversifié

Une des grandes tentations d'un catalogue de rétrospective est d'être un document *historique* (avec tout l'ambiguïté que contient aujourd'hui ce terme). Et souvent le catalogue d'exposition a tous les défauts de la monographie qui se limite à être une biographie élargie. C'est un peu le défaut du catalogue de la rétrospective Sullivan. Il a cependant la grande qualité de ne pas être une hagiographie et de ne pas signer le dernier chapitre d'une production qui est par ailleurs encore très active et dont les dernières oeuvres exposées assurent de la vivacité et de la pertinence actuelle. C'est le danger qui guette un catalogue de rétrospective et que celui-ci évite avec bonheur. Cependant il faut noter qu'une

rétrospective n'est jamais inoffensive comme peut l'être une simple exposition. Une rétrospective fait plus directement l'histoire : elle est réflexion, bilan, écriture de l'histoire. C'est pourquoi elle doit être supportée.

En plus des documents habituels (liste et coordonnées des oeuvres exposées et reproduites, bibliographie, expositions personnelles ou de groupe) le catalogue Sullivan contient trois textes d'accompagnement : « Françoise Sullivan et l'espoir » de David Moore, « Fenêtres bloquées et débloquées » de Martine Bousquet-Mongeau et « Sur Françoise Sullivan » de Claude Gosselin. Le texte de David Moore est, pourrait-on dire, un commentaire produit de l'intérieur de l'oeuvre car Moore assiste Sullivan dans la production de certaines de ses oeuvres et collabore donc immédiatement à la genèse de l'oeuvre. Sans être nécessairement le discours de l'artiste elle-même sur sa production, ce commentaire ressortit un peu à la même catégorie. Il est cependant important de souligner ici que le texte de Moore est le plus intéressant du catalogue. Non seulement il adopte un point de vue plus interprétatif (sans prétendre à l'exclusivité) mais il touche à des éléments fondamentaux de la cohérence conceptuelle de l'oeuvre (par exemple le rapport entre le biographique et le formel chez Sullivan et la persistance d'une inspiration automatiste). Bref, ce texte termine le catalogue sur une note de fine perception et permet au lecteur de retourner avec

plus de suggestions vers les oeuvres elles-mêmes.

Le commentaire de Martine Bousquet-Mongeau est à peu près incompréhensible. Il concerne les oeuvres composées de fenêtres ou portes que Sullivan a comblées de pierres ou qu'elle a ensuite vidées. Ces oeuvres, qui ont engendré une série de photos, des tableaux et plusieurs autres oeuvres à caractère sculptural, méritaient un meilleur traitement car elles sont au sein de la production un temps fort. Non seulement Martine Bousquet-Mongeau semble confondre les divers sens de l'automatisme (rapport à l'inconscient et répétition mécanique) mais elle écrit, paradoxalement,

Parce qu'elle forme un écran, la fenêtre bloquée rend impossible à notre regard l'accès à une réalité extérieure. Toutes les formes qui se réfèrent à la nature, à la culture ou à l'histoire se trouvent ici exclues du travail de l'artiste. (p. 65)

La fenêtre est un motif trop chargé dans l'histoire de l'art pour que ce passage fasse sens sans problème.

Histoire ou critique

Court dans l'ensemble du catalogue de l'exposition, le texte de Martine Bousquet-Mongeau ne risque pas de déteindre sur tout le sens de la rétrospective ; mais il pose cependant la délicate question de l'interprétation des oeuvres.

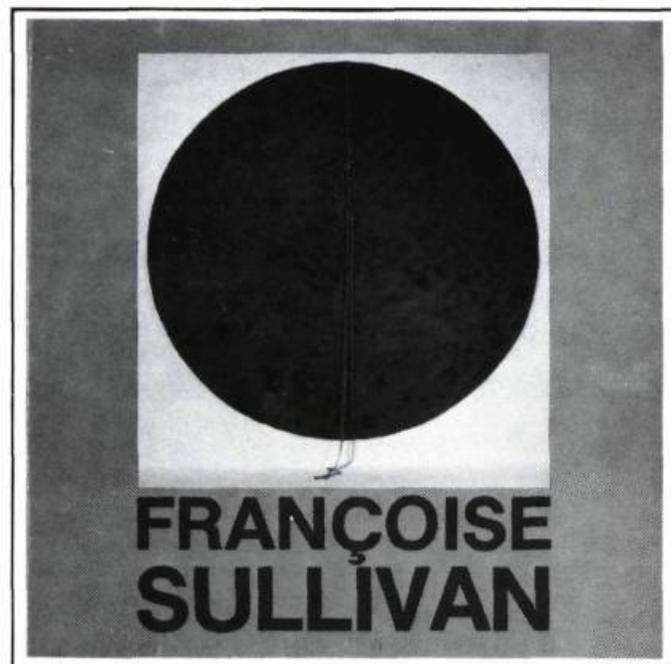
Le plus long texte du catalogue est celui de Claude Gosselin, conservateur responsable de l'exposition. Ce texte est pour moi le plus problématique parce qu'il présente l'exposition. Je pourrais dire que ce texte m'a terriblement ennuyé et cela n'aurait pas grand pertinence si ce n'était qu'une question d'humeur personnelle. Mais je crois que cela touche un point plus fondamental. Je m'attends à ce qu'une présentation d'une exposition d'importance comme l'est celle de Sullivan me justifie l'exposition³. On ne choisit pas n'importe quel artiste pour une rétrospective ; on ne choisit pas non plus n'importe quel moment pour présenter une rétrospective ; de même qu'on ne monte pas une rétrospective sans l'intention de produire certains effets. Si le texte de Claude Gosselin m'a beaucoup ennuyé c'est qu'il garde le silence sur tous ces points qui me paraissent fondamentaux.

Au début du catalogue, Claude Gosselin témoigne de sa reconnais-

sance envers les chercheurs qui ont travaillé au dossier Sullivan : Jean-François Guérin, Martine Bousquet-Mongeau et Francine Farand. Après la lecture de son texte, je me suis demandé pourquoi ce n'étaient pas eux qui signaient le texte d'introduction car ce texte ne me semble que l'enchaînement en texte continu des nombreuses fiches accumulées avec les informations nécessaires concernant la vie artistique (et même quelques fois privée) de Françoise Sullivan. Ce texte n'est en fait qu'une biographie détaillée de Sullivan : formation artistique, voyages, expositions, participation à divers projets, etc., etc. Sans compter les passages plutôt anecdotiques. Je ne conteste pas la validité et l'intérêt documentaire de la compilation de toutes ces informations, mais je me demande si c'est là le contenu d'un texte de présentation et si c'est là la fonction d'un conservateur de musée d'art contemporain de se limiter à une telle exposition de l'oeuvre.

On peut souligner l'importance de donner au public, en même temps que l'exposition rétrospective, cette page d'histoire. D'autant plus, comme c'est le cas pour Sullivan, lorsque l'artiste a eu une présence discrète, mais néanmoins constante, sur la scène artistique. Mais lorsque cela entraîne une carence dans l'analyse de l'oeuvre, je m'y oppose. Dans l'ensemble de son texte, Claude Gosselin ne consacre que quelques lignes, ici et là, à un commentaire analytique de l'oeuvre. Et c'est dommage car l'ensemble de l'oeuvre de Sullivan, fort hétérogène et syncopé, ne peut pas être compris par la simple biographie et quelques observations stylistiques. Ce n'est pas à mon avis faire mieux ou plus l'histoire que d'adopter l'attitude que prend Gosselin dans ce texte.

Il m'aurait paru plus riche de prendre un point de vue interprétatif, *théorique*, qui aurait mis l'oeuvre en perspective (non seulement en rétrospective chronologique comme la succession des chapitres le propose) à partir d'éléments privilégiés. Bien sûr cela n'aurait pas été fidèle à toute l'oeuvre ; mais quel est-il ce sens de toute l'oeuvre ? Bien sûr cela aurait impliqué et obligé une opinion émise de la part du conservateur ; mais quelle est-elle cette exposition qui ne contient pas une telle opinion, qu'elle soit dite ou pas ? Bien sûr cela aurait peut-être répondu davantage aux questions du présent ; mais que signifie faire une exposition qui ne soit que tableau historique ? Bien sûr cela aurait admis et pris en conséquence qu'il faut



nécessairement juger. C'est-à-dire qu'il faut des critères, et qu'il se construit à travers eux une théorie.

Terrain neutre

C'est à croire que la biographie est un terrain neutre. Qu'elle assure d'une objectivité quant à l'oeuvre d'un artiste. Mais qui veut de l'objectivité (si jamais d'aucuns croient qu'elle existe et, qui plus est, qu'elle serait importante en art !)? Les informations biographiques ne sont pas inutiles mais elles doivent être soupesées et non pas surestimées. Qui n'a pas encore admis aujourd'hui l'écart qui existe entre l'artiste (sa vie, ses intentions, ses illusions) et son oeuvre ?

Cela pose le problème des références du texte de présentation de Claude Gosselin. On peut s'étonner de ne trouver dans les notes du texte aucune référence à des textes théoriques ou à des ouvrages d'histoire de l'art dont se serait inspiré l'auteur. On ne s'en étonne pas lorsqu'on comprend la volonté historico-biographique du texte. D'ailleurs, les seules références théoriques du texte sont celles suggérées par l'artiste elle-même, lors d'entretiens ou à travers ses écrits. On remarque aussi dans ce texte sur Sullivan une abondante utilisation des commentaires de l'artiste ; ils servent souvent à produire les passages interprétatifs du texte. S'énonce en clair dans cette procédure, à travers le retranchement de l'auteur devant la documentation (dénégation de sa position, illusion de sa transparence, utopie de l'objectivité, idéologie de l'histoire), une conception répandue, mais qu'il faudrait penser à reviser quelque peu : *c'est l'artiste qui le dit, c'est l'artiste qui le sait.*

Je ne critique pas ici d'emblée cette procédure et les commentaires de l'artiste sur son oeuvre, mais j'aimerais qu'ils soient replacés dans un contexte général de références et qu'ils ne dirigent pas nécessairement l'interprétation. D'ailleurs, il y a des cas plus heureux, et critiques, de l'utilisation de l'entretien avec l'artiste pour produire un catalogue. Mais la modalité d'utilisation de l'entretien résulte de l'orientation théorique elle-même et elle en est aussi la motivation. Par exemple, lorsque Jacqueline Fry discute avec Irène Whittome et rapporte des contenus de ses discussions, elle le fait à la manière de l'anthropologue qui a bien fait son terrain et elle le fait comme l'anthropologue qui a donné à l'exposition des oeuvres de Whittome une présentation spécifi-

que⁴. Ou encore l'entretien avec l'artiste peut être rapporté d'une manière critique, comme le fait Lise Lamarche dans son texte au catalogue de Bill Vazan, avec l'ironie qui caractérise tout son point de vue sur l'oeuvre de l'artiste et sur l'histoire de l'art en général, ironie dont il ne faudrait pas perdre de vue qu'elle est une forme élégante et rusée de critique et de didactique implicite⁵.

Engagement

Ceci dit, on peut regretter que le catalogue de la rétrospective des oeuvres de Sullivan soit si pauvre. Il ne l'est certes pas du point de vue des reproductions et la qualité matérielle de présentation a atteint un degré qui n'avait pas été obtenu depuis un bon moment au Musée d'art contemporain. Il reste pauvre du point de vue critique. D'autant plus que ceux qui ont vu l'exposition elle-même sont sûrement convaincus qu'elle est un événement dans l'histoire de l'art du Québec. Il aurait fallu souligner pourquoi et combien elle est importante maintenant. Autrement dit, il aurait fallu expliquer pourquoi une exposition de ce genre, aujourd'hui. Cela aurait supposé un engagement plus évident ; ce qui ne semble pas la tendance actuelle au Musée d'art contemporain. □

1. L'exposition s'est tenue du 19 novembre 1981 jusqu'au 3 janvier 1982.
2. Ce qui est rarement le cas des catalogues de biennales, symposiums ou grandes expositions thématiques, mais presque toujours le cas des catalogues sans portée théorique généralisable.
3. D'autant plus que celle de Sullivan a été révélatrice. Cf. R. Payant, « Sullivan plutôt que Borduas », *Spirale* n° 22, février 1982.
4. Exposition itinérante organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal.
5. Exposition itinérante organisée par le Musée d'art contemporain.



Un livre complet sur l'histoire du théâtre au Manitoba.

- Le théâtre dans les maisons d'enseignement
- Le théâtre dans les paroisses
- Des foyers d'art théâtral
- Le Cercle Molière
- Le théâtre écrit en langue française au Manitoba
- Le répertoire des pièces jouées en français

Un livre longtemps attendu que l'on lira avec beaucoup d'intérêt.

Format 8 1/2" x 11", 320 pages, — \$24.95

Pour recevoir votre copie du livre "Le rideau se lève au Manitoba" remplissez immédiatement le bon de commande à droite et retournez-le avec votre chèque ou mandat de poste à:
LES ÉDITIONS DES PLAINES
C.P. 123
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

BON DE COMMANDE

NOM: _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____

Veuillez s'il vous plaît me faire parvenir _____ copie(s) du livre de Annette Saint-Pierre "Le rideau se lève au Manitoba" @ \$24.95 chacun. J'ajoute 75 cents pour frais d'emballage et de poste. Merci.